

des affaires de vos maris ; la bonne nature semble vous avoir prédisposées pour cet office : nous l'en remercions tous les printemps. Encore deux mois, et les rues se couvriront de ménages plus ou moins endommagés, voyageant vers le nouveau domicile. C'est alors que les charrettes lourdement chargées se croisent et se rencontrent dans les rues, que les trottoirs s'encombrent de meubles, que leurs propriétaires les emménagent à force de bras, que les conducteurs vocifèrent contre leurs bêtes plus paisibles qu'eux. C'est alors que tout reprend vie et mouvement dans la cité ; c'est son premier éveil de son long sommeil d'hiver ; c'est enfin le printemps, et avec lui le réveil de toute la nature. Image de l'enfance, cette époque de l'année est comme elle, pleine de vie et de mouvements, d'espérances et d'illusions, que la blanche vieillesse, l'hiver de la vie, viendra éteindre et dissiper. Mais la nature renouvelle sans cesse ses quatre âges, tandis que pour nous, mortels, l'hiver n'a plus de printemps.

DELTA.

Québec, février 1884.

MODES DU JOUR

Le public, surtout le public féminin, aime à connaître un peu à l'avance ce qui sera porté à la saison nouvelle ; aussi ai-je cru bien faire en profitant de l'invitation qui avait été envoyée au *Journal*, de la part d'une maison de gros de Montréal, de visiter les importations faites en vue de la saison du Printemps de 1884 ; par ce moyen nos lectrices auront un avant-goût des articles qu'elles verront sous peu dans les magasins de détail.

Au premier étage se trouvent la bonneterie pour femmes et enfants, les jerseys, les robes confectionnées et un assortiment des plus complets de chapeaux de dames, en paille nue et garnie, et de formes de chapeaux. Cet étage est réservé, quant aux articles de modes, aux qualités ordinaires et communes.

Au deuxième étage on entre de suite dans la haute fantaisie ; les chapeaux sont des patrons les plus nouveaux ; ils ont déjà été adoptés sur le continent par les maisons les plus renommées. Les formes, cette année, sont plus élevées de couronnes et plus larges de bords que celles de l'année dernière ; elles offrent plus de place à la garniture et supporteront très bien plumes, fleurs et rubans. Quelques-unes rappellent encore la forme jockey, mais ce sont les moins nombreuses. Les styles qui certainement seront les plus demandés sont ceux des époques Henri II et Henri IV ; mais en dehors de ces nouveautés nous avons remarqué un nombre considérable de charmants modèles ; nous ne pouvons donner les noms de tous, mais nous signalerons ceux qui, dans notre opinion, sont appelés à la plus grande vogue. En chapeaux ronds : *Pierson, Carmen, Rival, Rhona, Maud, Countess, Hyde-Park, Beaumont, Dover, Lucia, Brent-Wood, Beverley, West-Point, Jeroma, Cadette, Lawrey, Gironde.*

En chapeaux fermés, il faut citer les formes *Dora, Caprice, Ruth, Fedora, Corani* et celles portant les Nos 84, 351 et 355 ; ces dernières surtout son charmantes.

En chapeaux pour enfants nous signalerons les nouveautés : *Canopy, Tonquin, Pinwheel, Elsie, The Dell, Lawn, Cygnet, Star, Surf Blossom, Pansy et Social*, dont quelques-unes sont des bijoux de bon goût. En

paille d'Italie, la forme *Pamela* domine toujours, quoiqu'elle ait plus d'un demi-siècle d'existence.

Les soieries pour modes et pour robes n'offrent, cette année, rien de bien particulier ; la saison sera évidemment dans son ensemble d'un aspect assez sobre. Comme pour les rubans, la faille et le satin tiendront la tête dans ce département ; les fantaisies rayées, reversibles, brochées velours continueront, pour les toilettes riches, à être employées.

Au second étage nous trouvons également les manteaux importés. De très jolis modèles ont été créés cette année et tous tendent à la diminution des patrons. La mode est aux dolmans courts, en étoffe de laine légère ou en satin rhadaman ; nous avons également remarqué quelques caracos espagnols, prenant les épaules et finissant presque au milieu du dos ; le modèle est joli mais un peu excentrique. Ce qu'il y a de plus remarquable dans les manteaux européens, c'est la continuation de l'emploi des perles de jais ; jamais nous n'en avons vu autant ; la mode semble avoir adopté le jais d'une manière permanente : sa vogue n'a jamais été aussi longue. La chenille, sous toutes les formes, est également employée sur une vaste échelle et c'est justice, car elle forme une garniture aussi riche qu'élégante.

La troisième étage est consacré spécialement à tous les articles de garnitures ; les passementeries en chenille, en jais, pour robes, chapeaux et manteaux, occupent un espace considérable, les dessins en sont nombreux et les quantités importées prouvent suffisamment que ces articles seront très employés ce printemps.

Nous avons beaucoup admiré des fantaisies, en frange, en pompon, en brandebourg, en chenilles de couleurs, d'une douceur très grande et d'un emploi très facile ; nous en verrons certainement une grande quantité sur les robes et les chapeaux.

En rubans, il faut l'avouer, il y a peu de nouveautés. On se repose quelque peu des variations de ces dernières années ; les rubans en faille et satin seront les plus employés, quoique le velours sera en demande au commencement de la saison. Les rubans sont d'une fantaisie moins grande que pendant les saisons précédentes ; tant mieux, car ils ne doivent que jouer un rôle secondaire dans la toilette. Les couleurs principales sont celles que nous avons déjà indiquées pour les pailles.

En bijouteries pour chapeaux, la nacre sera préférée aux fantaisies métalliques et les épingles seront plus en faveur que les boucles. Enfin, à cet étage on trouve un choix considérable d'en-tous-cas, de tous prix et de toutes grandeurs.

L'importance prise par le département des fleurs et des plumes a fait consacrer tout un étage, le quatrième, à cette branche importante des articles de modes. En plumes, les panaches seront plus portés que les amazones, et le noir sera plus en faveur que jamais. On craint même, par les demandes considérables qui ont été faites de plumes noires, que les stocks ne soient trop promptement épuisés et que les plumes de belles qualités ne deviennent rares sur place d'ici à peu de temps. Les couleurs principales en plumes seront : argent, ardoise, bège, tabac, paille, crème, grenat, ciel et coquelicot. En plumes de fantaisie, très à la mode, nous avons remarqué des pompons autruche et marabout et des pompons autruche et aigrette, avec oiseau-mouche.

Les fleurs seront également très portées ; la forme des chapeaux en permettent l'emploi, le genre monture sera surtout adopté.

En terminant nous devons adresser nos remerciements sincères à Messieurs Thomas May & Cie. pour l'amabilité avec laquelle ils nous ont autorisé de visiter leurs magasins.

FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE

LE MAUDIT

III

L'ARRÊT IRRÉVOCABLE

(Suite.)

Pendant ce temps, le curé était arrivé à la maison de Gaspard.

Au dehors, près de la porte, un cheval, couvert de sueur et de poussière, était attaché à un anneau de fer scellé dans le mur.

Il n'était pas difficile de voir que l'animal avait fourni une longue course.

Le curé s'arrêta pour le considérer. Dans les petits villages, les moindres incidents ont leur importance et provoquent des commentaires.

— Quelque visite ? se dit l'abbé à part lui, en entrant dans la cour.

Une femme filait sur le seuil de l'habitation. Elle leva la tête.

— Ah ! monsieur le curé, dit-elle en courant au prêtre et en lui prenant la main qu'elle baisa avec effusion et respect.

— Ne te dérange point, Anastasie, et n'interromps point ton travail. Ton maître est-il chez lui ?

— Oui, monsieur le curé, il est dans la grande chambre je crois, répondit la fileuse, qui s'était rassise et faisait tourner vivement son fuseau pour rattraper le temps perdu.

— Est-il seul ?

— Non, un étranger vient d'arriver.

— D'où ?

— Je ne sais, monsieur le curé ; de Salamancue, je crois.

— Étrange coïncidence, murmura le vieillard.

Et, sans demander plus d'explications, il entra et gravit aussi vite qu'il put les sept marches de l'escalier. Il trouva Gaspard assis dans un fauteuil, une lettre à la main. Près de lui se tenait debout un homme, aussi couvert de poussière que le cheval attaché à l'anneau de fer.

— Pardonnez-moi, senor Gaspard, dit l'abbé, mais votre fils...

Pour toute réponse Gaspard lui tendit la lettre.

— Lisez, dit-il.

Le curé s'empara du papier, et ses yeux en parcoururent avidement le contenu. Voici ce qu'il lut :

" Gaspard, j'ai deux mauvaises nouvelles à t'annoncer. Toutes deux concernent ton fils. Une nouvelle folie l'a fait arrêter. Pourquoi te le cacher ? Entre amis on se doit la vérité. D'ailleurs, c'est sa faute. Un alcade l'a surpris dans une maison de jeu. Ton fils a insulté le représentant de la loi. Condamné à l'amende et ne pouvant la payer, il aurait infailliblement passé tout le printemps en prison. Je l'ai tiré de là. Je l'ai fait pour toi, non pour lui, car je sais que c'est un jeune homme de qui l'on a peu de chose à attendre. Hier a eu lieu le tirage au sort des miliciens. Ton fils a eu un mauvais numéro, il sera soldat ; ce ne sera pas un mal pour lui. La discipline militaire est souvent le meilleur remède pour redresser ces caractères intraitables. Le sergent, qui est chargé de conduire au régiment